

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection 1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 638-639, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

239 Baden Dimanche le 11 août 1839 9 heures

Je me sens aujourd'hui plus faible que de coutume. Mes nerfs sont dans un état pitoyable. J'ai bien besoin de vous pour me remettre, j'ai besoin de votre affection, de vos soins, de vos conseils, il me faut un appui. Je vous assure que je ne me conçois pas livrée encore pour bien des mois à mes seules ressources, c'est à dire à mes bien tristes pensées. Vous ne savez pas comme elles sont tristes ! Comme elles le deviennent tous les jours davantage. Les journaux confirment ce que vous me dites des nouveaux embarras ministériels. Mais je ne crois à rien. Ils iront comme ils ont été. Les Flahaut sont menacés de perdre leur seconde fille, elle crache le sang. C'est pour elle qu'ils viennent aux Eaux en Allemagne et qu'ils iront ensuite passer l'hiver en Italie.

1 heure. J'ai été à l'église. Toujours un superbe sermon. Le texte était votre lettre. Nous reverrons ceux que nous avons aimés, mais j'aime encore mieux votre lettre que ce superbe sermon. Vous avez raison. Je viens de recevoir une seconde lettre de Benkhausen qui explique tout, comme vous le dites.

J'ai l'administration et non la possession du Capital. J'écris de suite à mon frère, pour tout remettre à sa place. J'ai du regret d'avoir mal compris, pour dire la vérité c'est Mad. de Talleyrand et Bacourt qui me l'ont fait comprendre comme cela ; car vous savez bien que moi, je ne m'y entends pas. Mais il faut absolument que ce soit moi qui lève l'argent. Les droits en Angleterre emporteront 1000 £ ce qui réduit le Capital à 44800 £. Pouvez-vous me dire si dans le plein pouvoir que j'ai donné à Paris à mon frère, il est suffisamment autorisé à faire pour moi cette opération ? Je vous envoie copie de la lettre que je lui écris. Savez-vous bien que je me sens toute soulagée par cette lettre de Benkhausen ? C'est si vrai qu'étant fort malade ce matin me voilà mieux. Je suis débarrassée de ces richesses imaginaires qui m'étaient on ne peut plus désagréables.

Je viens de lire des rapports de Vienne. Vos Ambassadeurs, le vôtre, celui d'Angleterre et l'internonce sont de parfaites dupes. Le divan est entre les mains de M. de Bouteneff et c'est par lui que le divan négocie avec Méhémet Ali. Je vous dis ce qui dit la diplomatie à Vienne. Metternich est fort inquiet de ce que nous ne parlons pas. Ne vous ai-je pas toujours dit que c'était notre affaire et que nous n'entrerions pas en causerie sur cela. Adieu. Adieu mille fois, adieu. Je reçois dans ce moment une lettre de mon fils Alexandre du 31 juillet dans laquelle il me dit qu'on venait de recevoir les nouvelles de la défection du Capitan Pacha, & de la défaite de l'armée Turque, que comme cela amènera des complications graves que peuvent influencer sur mes projets pour cet hiver, il se hâte de m'en donner avis !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 239. Baden, Dimanche 11 août 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1796>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1839

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

239. / Dadon Deuicault le 11 aout
1839.
q. heures.

Je me suis aujourd'hui plus faible
que de coutume, mes nerfs sont
dans un état pitoyable. J'ai bien
besoin de vos bons conseils, de
votre affection, de vos soins,
de vos conseils, il me faut un appui.
Je me assure que si ce n'est
par votre secours pour bien de moi
à ces mille tristesses, c'est à
mes très tristes pensées. Mais
je ne puis concevoir elles sont
venues elles le deviennent tous les
jours davantage!

Les journaux contiennent beaucoup
de faits de corruption, de malhonnêteté,
ministériels, mais si ce n'est à rien,
ils sont connus ils ne le sont pas.

Le flacon de votre médicament à pied,
avec votre fille, elle est à la

l'emp. c'est pour elle qu'il m'importe
aussi l'emp. en Allemagne et d'après
cette nouvelle passe l'histoire d'Etat.
J'ai vu. j'ai été à l'Église.
Toujours un superbe service. L'abbé
était votre lettre. Non, nous sommes
un peu non, nous avons. mais
j'ai vu l'emp. nous votre lettre
qui est l'emp. d'Etat.

Vous avez raison. si vous n'
recevez une seconde lettre de M. de
qui explique tout, comme vous le
dites. j'ai l'administration et l'emp.
la possession du capital. j'ai
de nuit à une heure, pour tout
recevoir à la place. j'ai de
reput d'avoir mal compris; pour
voir la vérité c'est M. de T. et
M. de M. qui ont fait
comprendre, comme cela, car vous
savez bien que vous si en ai y entend

par
pour
les droits
1000 L.
à 4480
si l'emp.
à l'emp.
nous
cette
de la lettre
pour
une lettre
qui l'emp.
vous
un trait
on ne peut
si l'emp.
les autres
de l'emp.
J'apprends
de M. de
la Dnie

pas. Mais il faut absolument
que le sort soit pour le bien l'argent.
Les droits ne sont tellement importants
1000 L. usque l'édit le capital
à 44800 L. pour un an de
si dans le plein pouvoir sur j'ai dû
à Paris à mon frère et un duffa.
c'est autorisé à faire pour moi
cette opération? j'ai une correspondance
de la lettre par lui. Sans doute
mais jusqu'à mon tout. Tout ce qui
est la lettre de Druckhaus, l'édit de
qui d'aut part malade et malade
vraiment. j'ai vu Druckhaus
et ses relations, imaginaires, qui se
ont en fait plus de sapientia.
j'ai vu de lui de la part de Druckhaus
et ses relations, le côté de lui
et l'intérieur tout de fait
d'après. Le Druckhaus est celui
de M. de Druckhaus, et il est par lui
le Druckhaus à un Druckhaus.

237.

Je n'en ai
que de la
dau, un
beroni d'
beroni d'
de l'or co
je n'en ai
par le
à l'un
à mes l
Mou p
conven
jour de
la jour
un d'été
mieux
ils s'en
le pla
l'est se

Je n'en ai
que de la
dau, un
beroni d'
beroni d'
de l'or co
je n'en ai
par le
à l'un
à mes l
Mou p
conven
jour de
la jour
un d'été
mieux
ils s'en
le pla
l'est se

11 août. à mon frère.

039

mon cher frère. ayant demandé à Muehlen
une explication plus complète, encore de ses
prochaines lettres avant de faire comme il me
l'indiquait la seconde de ses lettres relatives au
capital, je reçois dans ce moment, la
réponse qui t'éclaircit parfaitement le
fait. En ce qui peut hériter du
capital, il doit être partagé selon la loi
du ruffin, mais la loi anglaise veut
que ce soit la veuve qui le touche.
maintenant il reste à savoir si le plus
pouvoir pour si l'on a, moi-même de l'avis
suffit pour l'un ou l'autre des deux
le plus ou le moins, ou si le don de
cette opération ne s'est dévolu à moi.
Cela peut être une question que l'on a
déjà faite de voler cela, et plus la loi
violente lorsque cette lettre est parvenue
à son bon lieu j'ai en droit un talent
de me faire parvenir cette nouvelle et
plus ample information que de l'un
complètement la rédaction, pour ainsi
dire de la prochaine lettre de Muehlen
sur la rédaction à cause de son frère

J'ai un vœu, repart de son l'air
certain, pourvu qu'elle m'a revêtu
cette petite, et que si Dieu m'en
épargne ce nouveau motif de
stérilité, j'en serai sûr par la suite
car hélas, elle sera stérile. et n'y
a que Dieu qui puisse tout
faire de nous. si on peut par
les moyens de la nature à lui.